

La reconstruction de l'identité de la femme et la redéfinition de sa place et de son rôle à travers la propagande littéraire : une analyse discursive de *Sang-de-lune* de Charlotte Bousquet

Delali Kofi Tortor, PhD

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

Ransford Gameli Klinogo, MPhil

Koforidua Technical University, Ghana

Denis Gadzedzo, MPhil

Gbewaa College of Education, Pusiga

Nelson Komla Adzakor, MPhil

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

[Doi: 10.19044/esipreprint.10.2024.p272](https://doi.org/10.19044/esipreprint.10.2024.p272)

Approved: 12 October 2024

Posted: 13 October 2024

Copyright 2024 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Tortor D.K., Klinogo R.G., Gadzedzo D. & Adzakor N.K. (2024). *La reconstruction de l'identité de la femme et la redéfinition de sa place et de son rôle à travers la propagande littéraire : une analyse discursive de Sang-de-lune de Charlotte Bousquet*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.10.2024.p272>

Résumé

La littérature des femmes use, généralement, de différentes stratégies pour revendiquer une nouvelle identité à la femme et dénaturiser son statu quo de subordonné reconnu depuis des siècles comme l'ordre naturel. Le présent article propose une réflexion critique autour de la propagande comme un moyen de libération de la femme des tares des traditions, des pratiques, des valeurs louvoyées. À travers le prisme de l'analyse critique de discours et du constructionniste, l'étude démontre comment Bousquet se sert de la propagande pour remettre en cause des structures, des normes, des traditions voire des pratiques qui enlisent la femme dans des positions subordonnées dans la société qui la vue naître. La propagande s'impose donc comme outil critique pour à la foi rejeter les rôles et la place imposés à la femme et aussi repenser son statu quo. L'étude conclut que la représentation des rôles et de la place de la femme est une propagande qui joue sur différents mécanismes rhétoriques et stylistiques afin d'instaurer un nouveau monde d'égalité, de justice sociale et de la démocratie genre.

Mots clés : Propagande, rôle, place, inégalité, libérer, traditions

Reconstructing women's identity and redefining their place and role through literary propaganda : a discursive analysis of *Sang-de-lune* of Charlotte Bousquet

Delali Kofi Tortor, PhD

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

Ransford Gameli Klinogo, MPhil

Koforidua Technical University, Ghana

Denis Gadzedzo, MPhil

Gbewaa College of Education, Pusiga

Nelson Komla Adzakor, MPhil

University of Mines and Technology, Tarkwa, Ghana

Abstract

Women's literature normally uses different strategies to claim a new identity for women and to denaturalise their status quo considered as the natural order for centuries. This article takes a critical look at propaganda as a means of liberating women from the shackles of traditions, practices and outmoded values. Through the prism of critical discourse analysis and constructionism, the study demonstrates how Bousquet uses propaganda to challenge structures, norms, traditions and even practices that maintain women in subordinate positions in the society in which they were born. Propaganda is therefore used as a critical tool both to reject the roles and place imposed on women and to rethink their status quo. The study concludes that the representation of women's roles and place is propaganda that plays on different rhetorical and stylistic mechanisms in order to establish a new world of equality, social justice and gender democracy.

Keywords: Propaganda, role, place, inequality, liberation, traditions

Introduction

La libération des femmes est l'un des points focaux de la littérature des femmes. Malgré cela, il n'y a pas de consensus sur les approches et les stratégies fiables à cet égard. Ainsi, les écrivaines déploient différentes stratégies pour plaider en faveur de l'égalité des sexes, l'émancipation et l'autonomisation des femmes. On témoigne des moyens individuels chez les activistes de droit des femmes, les féministes, les écrivaines. Bousquet, par

exemple, reformule les réalités des sexes en se servant de propagande littéraire ancrée sur un langage manipulateur chargé d'émotions pour conscientiser l'humanité et redéfinir le statu quo.

La propagande est un procédé de la rhétorique ancienne. Elle est selon Palate (2009, p. 84) l'une des « techniques de persuasion des masses [...] mais c'est indéniablement la guerre de 14 – 18 qui leur fait faire un bond en avant phénoménal et qui voit naître les techniques de la propagande moderne ». C'est dans cette même époque qu'elle a hissé son chemin dans la littérature (Colin, 2017). Dans la littérature des femmes, la propagande pourrait être conçue comme l'utilisation de différents procédés linguistiques, stylistiques, rhétoriques pour remettre en question les structures et systèmes de patriarcat qui ont historiquement marginalisé les femmes ; prôner l'injustice sociale ; promouvoir l'inégalité des sexes tout en inspirant l'empathie, encourageant la résistance et le dialogue par le biais des représentations textuelles.

L'objectif de la présente étude est d'explorer comment la propagande est instrumentalisée dans *Sang-de-lune* de Charlotte Bousquet pour dénoncer les injustices sexuelles et pour redéfinir les multiples structures et systèmes qui enlisent les femmes dans des situations défavorables, oppressives voire subordonnées. Dans des contextes sociaux observables marqués par des discours politiques des activistes, des féministes, des institutions nationales et internationales visant à assurer l'égalité des sexes dans des domaines variés tels l'emploi, l'éducation, l'accès aux soins médicaux et aux postes de leadership, il est primordial d'interroger l'instrumentalisation des discours sur les femmes dans les textes littéraires récents et la capacité transformationnelle de ces discours dans le cadre de la dénaturalisation des rapports hégémoniques des sexes.

Si bien que la revendication et la protestation restent généralement nodales dans la lignée de la littérature des femmes depuis son origine, des femmes restent majoritairement enfermées dans des stéréotypes sexuels et sociaux. S'agit-il donc de l'inefficacité des moyens de mobilisation, de revendication, de protestation et de libération adoptés jusqu'ici ? Cette étude examine donc en quoi les discours propagandistes qui poussent sur la manipulation psychologique et émotionnelle déployés par Charlotte Bousquet dans *Sang-de-lune* pourraient être une forme de résistance plus sûre contre toute forme de stratification hiérarchisée des sexes, de patriarcat tyrannique, de discrimination et un meilleur moyen de rallier non seulement des femmes mais aussi des hommes démunis en faveur de la démocratie sexuelle.

Les réflexions de l'étude qui portent sur la représentation des aspects différents à savoir le rôle reproductif, la domination masculine et la tradition se fondent sur le concept de l'analyse critique de discours et du

constructionniste. Ce premier permet un regard approfondi sur les indices rhétoriques, linguistiques et stylistiques tirés des discours des personnages et du narrateur alors que le deuxième s'intéresse à montrer en quoi l'identité des sexes sont des réalités sociales produites ou « des productions humaines sociales » (Dumora et Boy, 2008, p. 349) qui n'ont aucun fondement biologique et scientifique et aucun caractère naturel et universel défini qui pourrait justifier la différenciation et hiérarchisation des sexes.

Le rôle reproductif

Tout comme la tradition, la propagande se lit dans la représentation des travaux reproductifs dans *Sang-de-lune*. Les tâches domestiques écrasantes représentées dans le texte ne sont ni reconnues ni rémunérées probablement parce qu'elles ne font pas l'objet d'une formation formelle. Elles sont exclusivement assignées aux femmes considérées comme des citoyens de seconde zone. Il va falloir nier le caractère essentialiste de ces tâches afin d'œuvrer pour la répartition égalitaire des tâches en se servant la propagande. À Alta fictif, comme dans presque toute société humaine, le rôle reproductif a des caractères essentialistes divins dévolus à la femme. Il consiste généralement à donner naissance, de préférence à des enfants de sexe masculin, les élever comme le prévoit dans le livre du soleil, et prendre soin du mari.

Le rôle de reproduction biologique

Dans presque toute société traditionnelle, le rôle fondamental de la femme est de mettre au monde des enfants en particulier les mâles pour assurer la poursuite de la lignée familiale. Les enfants du sexe masculin ne sont pas seulement considérés comme conservateurs du nom de la famille et transmetteurs de la tradition ancestrale, mais ils sont aussi accomplisseurs des rites et héritiers de la richesse familiale (Pennington, Maudsley & Whitehead (2022).

La situation dans l'univers fictif d'Alta n'est pas différente. Les hommes « considèrent les sang-de-lune (une expression alternative de femmes) comme des ventres à remplir » (p. 245). Il incombe donc à la femme de broncher le poids de l'homme et « porter ses enfants. Prier le Soleil pour que ce soient des mâles » (p. 17). L'on remarque d'emblée que faire des enfants surtout des enfants de sexe masculin est une exigence de la culture patriarcale. La femme qui ne satisfait pas cette exigence encourt la colère de son mari. Cela a de graves répercussions tels la répudiation et l'assassinat de la femme et de la petite fille qui vient d'être née. Le meurtre de la femme stérile s'exprime à la page 62 lorsqu'on apprend que Rossan « avait étranglé sa précédente épouse en réalisant qu'elle ne porterait jamais d'enfant » (Bousquet, 2016, p. 62). On apprend du meurtre de la petite fille

dans le propos : Rossan « continuera à tuer ses filles et personne ne l'en empêchera. Même pas les frères de Natalia [sa femme] » (Bousquet, 2016, p. 64).

Quand l'on soumet les indices linguistiques des propos qui portent sur le meurtre à une critique socio-littéraire, il est concluant que le récit n'est pas hyperbolisé mais il rappelle des études empiriques récentes sur le nombre alarmant du féminicide qui, selon les rapports de l'UNODC, atteint 87000 en 2019, l'année après la publication de *Sang-de-lune*. Cette réalité empirique évoquée dans le texte littéraire à des fins incitatives grâce à l'efficacité du langage dysphémique déployé pour la représenter. La visée est donc de susciter la colère chez les lecteurs afin de les mobiliser pour renverser l'ordre tyrannique misogyne qui porte atteinte à la dignité et aux droits des femmes et des filles. Ce sentiment de colère se mêle avec l'empathie envers le sexe féminin à cause de la situation désespérée et de terreur dans laquelle la femme vit dans la société qui la vue naître. Ce sentiment hybride oblige moralement les lecteurs à se battre pour démanteler toute structure et tout système et toutes les « traditions injustes et stupides » (Bousquet, 2016, p. 220) qui favorisent la violence à l'égard de la femme. La propagande ressort donc de la capacité manipulatrice du récit qui pousse l'humain « de changer le monde et de briser les chaînes qui nous retiennent loin de la lumière du jour : sens des valeurs la démocratie et d'égalité des sexes » (p. 221).

Les tâches ménagères

En plus de porter les enfants, la gestion du ménage et la prise en charge de la famille reviennent à la femme. Comme le souligne la narratrice « depuis la fondation d'Alta, le rôle des sang-de-lune est de nourrir les enfants et de veiller sur eux. Les règles qui gouvernent Alta sont claires » (p. 42). Ce rôle de nourrisson et de veilleuse comprend une série de tâches écrasantes détaillées dans la citation suivante : « Chaque jour, [la femme doit] préparer le repas, surveiller et instruire les enfants, nettoyer l'enclos, elle doit satisfaire aux besoins de son mari » Onuko (2012, p. 72). On comprend que la bicatégorisation des rôles ou l'assignation du sexe aux responsabilités familiales asservit la femme et la maintient dans la sujétion. Bousquet use alors des techniques propagandistes telles la rhétorique émotionnelle et l'hyperbole pour dénoncer cette pratique qui fait la vie de la femme une « existence de sacrifice de soi [...] et existence de servitude et de renoncement » (Bousquet, 2016, p. 38).

Cette servitude et ce sacrifice sont vus comme une essence, une compétence innée, une caractère objective inhérent relevant purement du domaine de la connaissance de la femme (Martinez, Paterna & Yago, 2010). Évidemment, la représentation caricaturale des femmes stéréotypées submergées par les quotidiens incessants non rémunérés considérés comme

leurs tâches naturelles met en évidence les tâches disproportionnées des sexes dans la famille. La mise en évidence des plaintes de la majorité des femmes représentée par la protagoniste Gia invite à repenser l'asservissement et l'injustice dans la société actuelle. L'emploi répétitif du mot « esclave » pour souligner la nature insupportable des tâches non rémunérées imposées à la femme est nodale à la thématique de dénormalisation des inégalités genre. La répétition est une technique efficace de la propagande. Son emploi dans le texte permet de conscientiser l'humanité d'une manière constante et cohérente en ancrant un message particulier dans son subconscient afin d'influencer leur perception et croyance. En plus, son déploiement en tant que technique de la propagande littéraire par Bosquet dans *Sang-de-lune* vise à contourner tout argotisme rehaussant la suprématie masculine et faire accepter l'égalité homme femme.

Comme l'observe Fsian (2016, p. 9), la femme est un être humain comme l'homme, « mais l'opposé de l'homme (...) [Cette] différence de départ se transmute en une théorie de la hiérarchisation qui aboutit à l'existence d'un genre supérieur justifiant la domination et l'instauration du privilège de l'un sur l'autre ». Les propos suivants de Gia mettent en lumière ce statu quo de la femme. Tout d'abord, l'expression, « là-haut, les femmes sont des esclaves » (Bosquet, 2016, p. 222), révèle à quel point les femmes sont colonisées et exploitées dans la sphère familiale. De surcroît, la vie de la femme n'est pas seulement définie par l'exploitation mais elle est marquée par la maltraitance comme l'indique la citation : « [la vie de la femme est une] existence d'esclave soumise à la tyrannie » (Bosquet, 2016, p. 48).

Le statut actuel de la femme et celui d'un esclave sont définis par l'exploitation, la violence, la privation de liberté, la domination. Le mot esclave ne prend son sens véritable que dans le contexte historique de l'esclavagisme. Il est défini par la tyrannie, la déshumanisation, l'exploitation, l'animalisation, la domination. L'analogie persistante entre la femme et l'esclave dans le texte met en relief la violence, la privation de liberté de la femme. Cette analogie n'évoque pas seulement le sentiment d'empathie pour rallier l'humains à redéfinir les rapports inégalitaires des sexes, mais il sert de décrier l'identité actuelle des femmes. Selon Gia, cette identité de subordonnée imposée à la femme ne relève pas de l'histoire mais elle est construite au cours du temps car « au commencement, il n'existe aucune hiérarchie entre les genres » (Bosquet, 2016, p. 125). Ainsi, le mari et l'épouse s'acquittaient ensemble des responsabilités familiales et participaient équitablement à la construction de leur société comme Gia le souligne dans le passage : « Alta a été bâtie par des hommes et des femmes, ensemble » (p. 241).

La raison en est essentiellement que, Bosquet transforme le réalisme littéraire en propagande. Elle emploie l'image et l'analogie pour représenter

les réalités touchantes des effets de la bicatégorisation inégalitaire des tâches, de la domination et de l'exploitation des femmes pour à la fois dénoncer les injustices sexuelles et le patriarcat colonialiste et aussi créer un sentiment d'urgence pour libérer la femme de tout enlèvement de la sexualité. La propagande réalisée ici repose sur le triangle rhétorique à savoir éthos, pathos et logos pour faire appel à la perception morale, éveiller l'émotion sur la souffrance des femmes et donner des preuves suffisantes pour convaincre, persuader ou contraindre l'humanité à repenser les lois, les croyances, les traditions déshumanisantes afin d'assurer une justice sociale pour tous. Les responsabilités discutées jusqu'ici se conjuguent avec d'autres tâches lourdes pour faire de la vie de la femme un enfer sur terre.

Les soins médicaux

Dans *Sang-de-lune*, Bousquet présente les soins médicaux relatifs à l'enfant de manière à susciter une réflexion critique sur l'injustice qui marque la répartition des tâches dans la famille. Elle déploie la technique de sélection sélective de la narration pour ne raconter que quelques vécus des femmes. On apprend à la page 90, par exemple, que tout ce qui concerne la santé de l'enfant relève de la seule responsabilité de la femme.

Lorsque nous étions petites, Rozenn, Arienn et moi, tante Vania nous racontait des histoires. Elle veillait sur nous quand nous étions malades. Je me souviens d'une nuit de fièvre, de réveils en sursaut, hanté par des visions de cauchemars. Arienn n'avait que deux ans. Mes pleurs l'avaient réveillée. Elle hurlait. Notre aïeule est entrée dans la chambre, la prise dans ces bras, bercée jusqu'à ce qu'elle se rendorme. Puis, doucement, s'est allongée près de moi. Elle a passé son bras autour de ma taille. Sa seule présence a suffi à chasser les cauchemars qui me terrifiaient.

La technique de sélection sélective permet de sélectionner les faits d'une manière à éliminer complètement l'homme de l'espace familiale, le rendant irresponsable et indifférent aux questions relatives au bien-être de l'enfant. Le déploiement de cette technique donne une tonalité amplifiée au fait que c'est la femme seule qui assure la guérison de l'enfant alors que les études sociologiques comme celle réalisée par Kane, 2017 maintient que c'est le père qui assume généralement les dépenses engendrées et l'approvisionnement des médicaments à administrer à l'enfant malade.

Cette même thématique des hommes qui se dérobaient à leurs responsabilités en cas de maladie de l'enfant est repris à la page 208 comme suite : « Lorsque j'étais souffrante, tante Vania me veillait et s'occupait de moi jusqu'à ce que je sois guérie ». Il n'est pas question ici de faire l'éloge d'humanisme de la femme mais plutôt du rejet d'oppression et

d'asservissement qui résultent de l'enfermement des femmes dans des rôles stéréotypés. Au-delà, c'est l'essentialisme de genre, théorisé par Antoinette Fouque (Mavoungou, 2015), qui est remis en cause. Si la société patriarcat continue d'appropriier les tâches aux sexes, c'est parce qu'elle opère la logique essentialiste selon laquelle « certaines caractéristiques essentielles, visibles et objectives, qui seraient inhérentes aux individus, éternelles et inaltérables (aux sexes) » (Jarach, 2013, p. 3). Ce concept repose sur l'exclusion des femmes de la plupart des processus décisionnels par la société dominée par les hommes et sur l'imposition de la plupart des tâches domestiques. Cette exclusion et assignation injuste des tâches sont justifiées par certaines caractéristiques innées et biologiques que la femme est censée posséder.

Sang-de-lune de Bousquet devient donc un outil de résistance aux limitations sexuées et un moyen de déconstruction des structures et systèmes qui assurent la continuité de la morale et tradition ancienne érigées sur les principes déshumanisants, discriminatoires et d'hégémonie masculine. Bousquet réussit à s'imposer comme une critique virulente de la bicatégorisation des tâches domestiques et une activiste ardue des droits égaux des sexes. Ce succès repose généralement sur la technique de propagande de sélection sélective des aspects négatifs de la culture patriarcale. Cette technique aide, tout d'abord, à construire une conscience collective qui reconnaît l'égalité des sexes comme le socle de la civilisation moderne et du progrès humain. Ensuite, elle dénonce l'exploitation des femmes et cherche à subvertir l'ordre patriarcal qui prédéfinit les rôles des individus selon leur appartenance sexuelle.

La déconstruction d'hégémonie masculine

Selon la dialectique de la littérature des femmes, la déconstruction du patriarcat implique généralement la remise en question de plusieurs dimensions culturelles, structurelles, sociales, politiques, professionnelles, bref tout système, toute institution et toute structure qui maintiennent la femme dans des positions subalternes et le plaidoyer de repenser toute frontière traditionnelle existante entre les sexes voire certains codes qui régissent la société humaine. Ce processus de démontage de la suprématie masculine et de reconstruction d'une nouvelle société passe chez Bousquet (2016) par diverses stratégies de propagande littéraire, comme en témoignent les représentations suivantes.

La tradition

La tradition comprend les codes de conduites, les standards et les valeurs d'une société (Adekola, 2016). Logiquement, la tradition n'est conventionnelle qu'à un groupe défini et c'est elle qui dicte le rythme des

comportements, des mentalités, des pratiques des êtres sociaux qui en souscrits. Dans les textes des femmes, la tradition est généralement considérée dans son paradigme étymologique d'une invention sacrée donc inviolable biaisée contre la femme, préservée et transmise d'une génération à une autre.

Dans les textes des femmes, la présentation des récits alternatifs œuvre pour l'égalité totale des sexes et perturbe les normes traditionnelles rehaussant la domination masculine. En filigrane du texte retenu pour l'étude se lit la problématique de l'appel à reconsidérer certaines traditions fondées sur les principes du patriarcat. Cet appel de modification de la tradition passe, tout d'abord, par la désacralisation, dénigration, diabolisation de ces traditions : sens des pratiques rétrogrades, arriérées fondées sur les principes déshumanisants du patriarcat.

Bousquet (2016) semble mettre la tradition et la violence sur le même pied afin de provoquer le sentiment de haine puis de rejet de cette la tradition jugée sacrée depuis la nuit des temps. Pour la protagoniste de Bousquet, « ces traditions, (...) ces violences devenues lois [font que le sexe féminin] est asservi, privé de toute volonté au point que les plus misérables, au lieu de se rebeller, acceptent leur condition, persuadé qu'elle est justifiée » (Bousquet, 2016, p. 153). Ce qui importe dans ce propos n'est pas la vraisemblance de la violence à nature misogyne qu'incarne la tradition mais le pouvoir persuasif, exhortatif et incitatif de ce propos hyperbolisé qui vise à contraindre la société de synchroniser les valeurs actuelles axées sur l'égalité des sexes et la tradition biaisée héritée d'Alta fictif, au-delà du monde entier.

Une autre stratégie de propagande déployée pour désacraliser et faire repenser certains aspects de la tradition dans *Sang-de-lune* est le stéréotypage des injustices de genres. Ces injustices normalisées par la tradition favorisent la suprématie masculine tout en rappelant aux femmes qu'elles sont « des êtres dénaturés. Toujours condamnables. Contrôlables » (Bousquet, 2016, p. 18). Evidemment, la tradition assied la domination masculine. Ce sont les hommes qui « dirigent (...) Telles sont nos traditions » (Bousquet, 2016, p. 35). Le fait de révéler comment la tradition qui est considérée comme venant des dieux et des ancêtres sous-tend les injustices sexuelles, la subordination de femme est une manière d'ironiser et de caricaturer sa nature sacrée, juste et inviolable. Cette remise en cause du bien-fondé de la tradition est un appel à repenser la dynamique du pouvoir dans un monde où l'hégémonie masculine semble normaliser et intégrer dans les codes de conduite des individus.

Bousquet réinterroge également l'importance de quelques coutumes qui assurent l'assise de l'infériorisation de la femme. Elle adopte l'approche d'encadrement sélectif, une technique de propagande qui consiste à ne

présenter que les faits qui servent sa cause. Bousquet emploie cette technique pour mettre en évidence les failles des rites initiatiques de tatouage et la tradition de châtement par lapidation qui sont en contradiction constante avec les principes fondamentaux des droits de l'homme. Selon la tradition d'Alta représentée dans *Sang-de-lune*, la cérémonie de tatouage est un rite de « protection contre le mal inhérent à ... [la] nature féminine » (Bousquet, 2016, p. 73). Le processus est marqué par une série de tortures élaborées par Gia dans le propos suivant :

Je me souviens de la cérémonie durant laquelle a été réalisé mon tatouage. (...) Vania a préparé l'encre et les aiguilles. Mon père les a plongées dans les flammes ardentes d'un braisier afin de les purifier. Vania s'est mise au travail. Brulures, picotements ; au bout d'un moment, la sensation que ma peau était une plaie à vif, sans toutefois ressentir la douleur comme mienne ; puis, les dernières paroles d'une longue prière et l'épingle de métal enfoncée d'un coup sec. J'ai crié. Par ma voix, les échos du mal, qui s'étaient multipliés avec mon premier sang, ont exprimé leur rage et leur impuissance. La perle d'or roux a scellé le rituel. La fièvre a duré une semaine (Bousquet, 2016, pp. 11-12).

Ce rite trahit comment nos traditions discriminent les femmes et les font sentir inférieure pas rapport aux hommes. Il semble que la douleur intense et la maladie engendrée par ce rite sont évoquées pour susciter l'empathie, la colère des lecteurs, et cela pourraient les inciter de plaider pour la modification de certaines rites traditionnels.

L'autre pratique discriminatoire critiquée virulemment par l'héroïne du roman consiste à tuer par pendaison ou par inanition les femmes soupçonnées de « porter en son sein le germe de l'obscurité, ou qu'il est déjà trop enraciné pour la guérir » (p. 10). Cette pratique est comparable à la chasse aux sorcières toujours pratiquée au nord du Ghana. Selon notre propre observation, en 2024, il reste toujours cinq camps pour sorcières au nord du Ghana où les femmes soupçonnées de sorcellerie sont incarcérées dans des conditions inhumaines. Dans Trois femmes puissantes, la fréquence du meurtre de ces soupçonnées se lit dans le propos suivant :

Ma petite sœur ne serait pas la première à être pendue ou exposée dans les tunnels sombres, malodorants et à mourir de faim, proie de l'obscurité et des monstres qui s'y terrent, victime de la barbarie des hordes qui rodent à la lisière de la cité p. 10.

La description éloquente de cette pratique déraisonnable permet d'élargir l'angle des réflexions sur l'instrumentalisation de la propagande

dans la littérature des femmes. Le recours à l'imagerie visuelle et olfactive qui se dégagent respectivement des adjectifs « sombres » et « malodorants » renforcés par les expressions d'émotivité comme « mourir de faim », « proie de l'obscurité » et « des monstres », « victime de la barbarie des hordes » cherchent à déconstruire la vision stéréotypée des traditions barbares en constante contradiction avec un monde en mutation. Plus important est l'utilisation de la technique de répétition pour amplifier le nombre des femmes tuées à cause de simple soupçons fondé sur aucune preuve objective et scientifique. Bref, ces représentations sont des propagandes qui désacralisent et démystifie la tradition tout en jetant « les bases nécessaires à l'émergence d'une conscience féministe porteuse d'espoir » (Adjamagbo & Calvès 2012, p. 17) qui veut faire entendre la voix des victimes des tares des traditions ancestrales. Au-delà des traditions, se cachent d'autres mécanismes tenaillants généralement inaperçus à la société que Bousquet questionne.

Représentation des personnages féminins

Dans *Sang-de-lune*, Bousquet présente une héroïne démunie et marginalisée pourtant résiliente contrairement aux héroïnes prospères souvent représentées dans des romans des femmes. Cette héroïne hors-norme défie la tradition qui conforte l'hégémonie de l'homme. Elle rejette toute théorie sur la domination masculine et brise l'orthodoxie de soumission à la tradition qui culpabilise la femme dans le propos suivant : « Je ne suis pas corrompue que ne l'était Arienn. Ce sont ces lois qui le sont. Ce sont les gardiens. Ceux qui maintiennent Alta dans l'aveuglement et la crainte » (Bousquet, 2016, p. 153). Ce rejet des traditions qui abattent le courage des femmes de s'émanciper va au-delà de l'imaginaire pourrait donc être perçue comme une remise en cause des conventions myogéniques fondées sur le principe de la domination, de l'infériorisation et de culpabilisation de la femme. En plus, cette posture de la protagoniste contre les injustices systémiques rappelle l'humanité surtout la génération actuelle de leur responsabilité d'œuvrer pour la libération de la femme.

En réaffirmant plus sa position, la protagoniste décrit la tradition comme « un mensonge [qui] ne profite qu'à quelques-uns » (176). Valli, un personnage secondaire, lui qualifie ces traditions de « traditions injustes et stupides » (Bousquet, 2016, p. 220). Leur stupidité s'exprime dans le fait que les injustices et les discriminations incarnées par ces traditions sont « destinées au seul asservissement des sang-de-lune et au règne d'une aristocratie toute-puissante » (Bousquet, 2016, p. 219). Évidemment, la tradition fonde et sous-tend la subordination, la différenciation et l'asservissement de la femme. Le passage souligne la détermination des personnages à infirmer les conventions qui dictent la position des sexes dans la société. La substitution analogique du mot « traditions » avec

« mensonges » donne au propos une tonalité exagérative et métaphorique le transformant en propagande pour contourner l'argotisme et démystifier la suprématie masculine et son statut de sacrée depuis la nuit des temps.

La protagoniste devient donc un symbole de résistance, un personnage qui impose psychologiquement une vision alternative multidimensionnelle aux personnages féminins et masculins démunis face à la tradition hégémonique des sexes bien ancrée dans les inconscients. Elle décide de ne jamais succomber aux coutumes et traditions deshumanisantes, et elle n'en démorde pas. Elle remarque à ce sujet que « je refuse d'être broyée (...) Plutôt crever. Plutôt fuir, loin d'ici... » (84-85). Dans ce contexte, la fuite pourrait être conçue comme une reconstruction, une renaissance, une orientation, un nouveau départ pour s'organiser pour se libérer. Comme l'affirme Cornejo (2008, p. 341) "Exile was perceived as an opportunity to do something [...], to transform and develop their selves [...] the chance to reconstruct themselves." Au fond, Gia avertit les misogynes que cela suffit : les femmes ne peuvent plus supporter la colonisation de la femme définie principalement par la domination, l'infériorisation, l'exploitation, l'oppression, l'asservissement.

En outre, Gia est une héroïne engagée et déterminée qui s'insurge virilement contre toute forme d'injustice. Elle s'approprie l'espace social longtemps dominé par quelques hommes en s'imposant comme la meilleure à sauver l'humanité du danger que pose l'hégémonisation des sexes. Son engagement et sa détermination de reconstruire une société plus juste, plus égalitaire s'exprime dans ce propos :

Nous ne traînerions pas comme des chaînes attachées à nos âmes ces monceaux de peur, de colère, de regrets (...) La violence et la haine se parent des oripeaux de la justice pour briser des vies. Ici, les gens se contentent d'un quotidien timide de peur d'envisager un avenir différent. La maladie, la mort se dissimulent derrière chaque sourire. Il est temps que cela change. Nous le savons (Bousquet, 2016, pp. 222-223).

L'empressement avec lequel Gia se dresse contre les injustices systémiques s'oppose au silence retentissant des hommes sur ces grands sujets. La prise du relais par l'adolescente pour sauver l'humanité pourrait être lue comme est une exhortation aux femmes de prendre leur destin en main et une manipulation psychologique visant à basculer le pouvoir de contrôle de l'ordre patriarcal vers une nouvelle civilisation de droits égaux des sexes et d'humanisme (Tortor, 2021). Comme le remarque Taubira pendant un entretien avec Rastello à Montréal en 2018 : « le féminisme est un humanisme, ce n'est pas une guerre de tranchées ». Le simple fait de rapprocher le féminisme à l'humanisme est une propagande en soi : une

manière de convaincre l'humanité que la libération des femmes est une justice sociale.

La représentation du réel

Le réel dans le texte littéraire des femmes peut être conçue comme une représentation de la vie des femmes, des pratiques traditionnelles, des coutumes, des lois etc., telles qu'elles sont ou devraient être selon la logique de la civilisation et des valeurs actuelles. Bousquet (2016) use de cette stratégie narrative pour faire la propagande négative du patriarcat afin d'ébranler ses fondements.

Tout d'abord, sa narratrice protagoniste adopte la technique de la linéarité temporelle révélant comment la tradition est déformée au cours du temps. Cette déformation crée une nouvelle structure hiérarchique de genre. C'est cela que la protagoniste veut repenser. Cette linéarité repose sur une temporalité narrative tripartite qui commence avec le passé, suivit par le présent puis le futur. L'on est renseigné « qu'au commencement il n'existait aucune hiérarchie entre les genres » (Bousquet, 2016, p. 125). Il faut rappeler que le commencement fait référence à l'origine de la création où l'homme et la femme étaient égaux. Toutefois, les principes qui règlent cette structure ont été édités au cours du temps « pour réduire les femmes en esclavage » (p. 125). La seule raison d'être de la structure sociale actuelle est selon la protagoniste « l'asservissement des sang-de-lune » (Bousquet, 2016, p. 219). Ayant découvert l'histoire inventée de la suprématie masculine, la protagoniste veut rétablir la norme originaire érigée sur la parité des sexes. La linéarité narrative qui est une technique du réalisme littéraire donne tout d'abord une vision plus claire sur l'historicité de la relation du pouvoir. Ensuite, révèle la situation actuelle et les mesures prises pour la remédier. Finalement, elle offre une vision d'une société future dépourvue d'hégémonie sexuelle.

La représentation de l'évolution de la hiérarchisation des sexes vise à influencer la croyance des lecteur(es) sur la nature construite, injustifiable de discrimination genre et encourager une nouvelle forme de civilisation d'égalité des sexes. La propagande est renforcée par les expressions décrédibilisant comme « des mensonges forgés », « loi iniques » et « lois, règles, traditions de plus en plus étouffantes et de moins en moins crédibles » (Bousquet, 2016, p. 147). Le fait que les personnages exilés du roman réussissent à dévoiler les vérités, bien que relatives, sur la nature construite des croyances, pratiques incite surtout les victimes à réinstaurer les pratiques et traditions originaires ancrées sur la démocratie sexuelle.

La masculinité et la féminité

La masculinité et la féminité sont des catégories en construction si bien que la seconde est un concept plus dynamique et plus évolutif à cause de ses différentes étapes historiques. Selon les théories du constructionniste de genre avancés par Beauvoir (1949) et Butler (2005), la masculinité et la féminité sont des produits, c'est-à-dire elles sont construites par la société à même titre que le genre d'où la fameuse citation de Beauvoir (1949) « on ne naît pas femme, on le devient ». Comme chaque société construit sa masculinité selon ses croyances et traditions, « il n'y a pas un modèle masculin universel, valable en tout temps et en tout lieu » (Badinter, 1992, p. 48). La manière dont la masculinité « s'effectue au cours du processus de la socialisation des enfants » (Koudolo 2008, p. 88) détermine son unicité dans l'espace-temps. Quoique ses soit, la masculinité est généralement vue dans les textes comme dans les discours des constructionnistes comme « une construction idéologique servant précisément à légitimer l'oppression des femmes » (Dialmy, 2008, p. 73).

Ainsi, la protagoniste de Bousquet (2016) nie toute forme de différenciation entre homme et femme et plus particulièrement, l'existence d'un sexe supérieur. À la page 117, Gia précise que « nous [les femmes] sommes vos égales pas vos inférieures » (Bousquet, 2016). Pour Gia, l'identité genre et l'identité sexuelle ne sont pas des réalités. Par contre, elles sont « des constructions fabriquées et soutenues à travers des signes corporels et d'autres moyens expressifs. Le fait que le corps genré soit performatif suggère qu'il n'a pas d'autre statut ontologique que les actes variés qui constituent sa réalité » (Butler, 1999, p. 173). C'est pourquoi elle affirme qu'« [Alta est un] monde où tout est faux, même ce qu'on mange (Bousquet, 2016, p. 158). Décrire de fausse la suprématie masculine, la différence entre les sexes, les croyances et les valeurs d'Alta, revient à faire une propagande négative des croyances et des valeurs de toute une société. Cette propagande démystifie l'attribut sacré de la masculinité puis œuvre pour la réorganisation de l'ordre établi des sexes « depuis l'origine de toute l'histoire humaine qui met la femme sous le pouvoir de l'homme » (Darnal-Lesné, 2005, p. 379).

Finalement, la satire est employée dans le texte pour d naturaliser et déconstruire la structure de pouvoir dans la société d'Alta. Selon la narratrice, le pouvoir du contrôle est « le droit de tous les fils-du-soleil. Ils dirigent. Nous obéissons. Ils ordonnent. Nous exécutons » (Bousquet, 2016, p. 35). Analytiquement, la juxtaposition des verbes « diriger » et « obéir » d'une part et « ordonner » et « exécuter » d'autre part traduit la relation hiérarchisée des sexes. Ce récit n'est pas donc une narration imaginaire anodine mais une dénonciation de l'enracinement des inégalités dans la société et une critique de l'incohérence entre les conventions sur l'égalité des

sexes et les pratiques dans la société. On doit l'admettre que plusieurs progrès ont été faits par les militants des droits des femmes mais, de nombreuses inégalités persistent. L'amélioration de la condition des femmes sur le marché de l'emploi, dans la formation, du partage des responsabilités économiques et politiques ne masquent pas des décalages persistants. Les progrès n'ont pas permis aux femmes d'atteindre l'égalité. Sur la plupart des critères et des situations ou de pouvoir, des écarts se maintiennent (Jacquier, 2009, p. 4) Au fond, c'est le patriarcat : ce système de domination des femmes qui accorde des privilèges excessifs à l'homme que Bousquet dénonce à travers cette représentation servile des inégalités.

Conclusion

Dans la lignée du texte retenu pour cette étude, Bousquet déploie la propagande comme outils littéraire pour instrumentaliser la hiérarchisation des sexes afin de repenser les systèmes, les structures et les pratiques qui étouffent les femmes surtout au niveau sociétal et familial. L'étude note que les traditions et les coutumes biaisées déshumanisent la femme et leurs imposent une identité subordonnée par rapport à l'homme. Cette identité subordonnée définit les rôles et la place des femmes dans la société. En plus de ceux-là, les traditions et coutumes encouragent l'exploitation, la violence, l'asservissement et l'abus des droits des femmes.

On témoigne dans le texte l'emploi des techniques différentes de la propagande telles l'hyperbole, la sélection sélective, le réalisme littéraire, l'imagerie, la satire, la substitution analogique, la linéarité temporaire, l'ironie, la caractérisation dans la représentation des rôles et places de la femme. Le déploiement de ces techniques crée une image sombre de la tradition ancestrale, des coutumes et des pratiques tout en démontrant leur incohérence avec les valeurs de la démocratie sexuelles et des droit égaux de la société actuelle. À travers ces procédés, il se dégage que ces représentations diabolisent les traditions et les pratiques, et évoquent également l'urgence de repenser des coutumes arriérées, dénaturiser l'hégémonie masculine, et finalement créer une égalité de chance d'opportunité pour tout.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Adekola, G. (2016). Traditions and Customs in Community Development: The Case of Nkanu West and Nkanu East Local Government Areas of Enugu State, Nigeria. *Journal of Education and Practice* 7(18), 123-138.
2. Adjmagbo A. & Calvès A-E (2012). L'émancipation féminine sous contrainte. *Autrepart*. Extrait de <https://www.horizon.documentation.ird.fr>.
3. Bousquet, C. (2016). *Sang-de-lune*. Nantes : Gulf Stream.
4. Butler, J. (2e éd.). (1999). *Feminism and the subversion of identity*. New York : Routledge
5. Colin, M. (2017). Du roman à la propagande. La Grande Guerre dans la littérature de jeunesse italienne de l'entre-deux guerres. *Amnis*, 16(2017), 65-82. Extrait de <https://doi.org/10.4000/amnis.3088>
6. Darnal-Lesne F. (2005). L'image de la femme dans l'œuvre d'Anton Pavlovic Cehov. (Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne). Récupéré sur Extrait de <https://www.theses.fr/2005PS040096>
7. Dialmy A. (2008). La masculinité au Maroc entre traditions, modernité et intégrisme. *Codesria*, 73-87. Extrait de <https://www.codesria.org/IMG/pdf/5-Dialmy.pdf>
8. Dumora, B. & Boy, T. (2008). Les perspectives constructivistes et constructionniste de l'identité (1^{ère} partie). *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(3), 347-363.
9. Fsihan, H. (2016). Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? À propos d'une représentation sexuée en constante évolution. *Insaniyat*, 17, (9-21). Extrait de <http://journals.openedition.org/insaniyat/15392>
10. Jacquier, J-P. (2009). Les femmes en Europe. Un dossier de *clesdusocial* Extrait de <https://www.clesdusocial.com>
11. Jarach, L. (2013). *L'essentialisme et le problème des politiques d'identité*. Paris: Ravage Edition.
12. Kane, H. (2017) « Configuration familiale et accès des enfants aux soins à Nouskchott (Mauritanie) ». *Enfances Familles Génération*. Extrait de <http://journals.openedition.org/efg/1568>
13. Koudolo, S. (2008). La formation de la masculinité entre la tradition et la modernité (le cas du sud du Togo) *Codersia*, 20(500), 88-109.
14. Martinez, C., Paterna, C. & Yago Carmen (2010). Le discours des femmes sur la répartition des tâches domestiques et de soins. *Nouvelles Questions Féministes*, 29, (94-114). Extrait de <https://doi.org/10.3917/nqf.291.0>
15. Mavoungou, P. (2015). L'impact de la responsabilité féminine dans la gestion. *Femmes et écologie, Émulations*, 14, (96-97).

16. Onuko, T. (2012). Étude critique de la question du mariage dans Une Si Longue Lettre de Mariama Bâ. *Ogirisi : A New journal of Africa*, 9(3), 69-80. Extrait de <https://www.ajol.info>
17. Palate, E. (2009). Propagande, mythe et réalité. Extrait de <https://www.provincedeliege.be>
18. Pennington, A., Maudsley, G. & Whitehead, M. (2023). The impact of profound gender discrimination on the survival of girls and women in son-preference countries – A systemic review. Extrait de <https://doi.org.10.1016/j.healthplace.2022.102942>
19. Rastello, J. (2018, 29 janvier). Le féminisme est un humanisme, ce n'est pas une guerre de tranchées. Entretien réalisé par Rastello Justine pour Christiane Taubira à Montréal pour La Libération. Extrait de <https://www.liberation.fr/france/2018/01/28>
20. Tortor, K. D. (2021). Discours sur la place et le rôle de la femme dans les œuvres sélectionnées de Marie Ndiaye, Charlotte Bousquet, Carole Fives et Adeline Dieudonné. Doctoral Thesis, University of Cape Coast, Cape Coast-Ghana.
21. UNODC (2019). Global study on homicide 2019. Vienna : Austria.